

Notes de Roumanie : à la recherche des vraies valeurs [fin]

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 994

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A la recherche des vraies valeurs

(p) Après un voyage en avant et un autre en arrière, il est temps de s'arrêter un peu sur le présent et de nous intéresser aux différents niveaux de l'économie roumaine. Je me concentrerai sur quelques phénomènes parfois anecdotiques qui constituent le quotidien des Roumains — et de bien des habitants de pays en voie de développement. Cette approche micro-économique n'a donc aucune valeur statistique et ne permet pas la généralisation.

J'ai une amie exilée roumaine dont la mère est restée au pays. A chaque occasion, elle charge des personnes se rendant à Bucarest de lui amener un peu de café, de thé ou de chocolat. Sans en avertir son messenger, elle a une fois glissé quelques billets de banque à l'intérieur d'un paquet de café, pensant ainsi faire une heureuse surprise à sa mère. Las, cet argent circule peut-être encore à travers le pays, enfermé dans son emballage. Celle à qui il était destiné n'en a en effet jamais profité pour se préparer d'excellents *ristretti*. Elle a tout simplement utilisé ce paquet, sans l'avoir ouvert, comme monnaie d'échange pour obtenir un service, un soin médical, faire s'ouvrir une porte ou assurer son inscription sur une liste d'attente en vue d'acheter une télévision couleurs, une voiture ou une paire de chaussures. Le chocolat est également apprécié, pas autant pourtant que le paquet de Kent, véritable valeur refuge. Un paquet vaut entre 150 et 300 lei, ce qui est énorme comparé au salaire moyen qui atteint environ 3000 lei. Mais les paquets nous ainsi que les longs sont moins cotés que les cartonnés de format normal.

Le paquet de Kent que j'offre au chauffeur qui nous fait traverser le pays finira ainsi dans les poches d'un policier qui a arrêté notre bus, sans raison semble-t-il. Nous évitons certainement de cette manière une longue attente et de fastidieux contrôles. Dans ces proportions, ces mœurs restent assez innocentes et ont un côté pittoresque. Difficile par contre de ne pas se révolter lorsque nous apprenons qu'un homme, père de douze enfants, a emmené à Bucarest dans ses valises plusieurs kilos de viande pour s'assurer les bons soins du médecin chargé d'opérer sa fille. Ou devant le récit de cette femme qui dut promettre

une télévision couleur pour bénéficier d'une intervention médicale urgente. La gratuité des soins médicaux devient toute relative.

Si le bakchich fait partie de la vie des Roumains, les voyageurs étrangers peuvent (et devraient...) s'en passer sans difficultés. Une attitude ferme et un aspect étranger font autant d'effet. Mais le problème, c'est que les touristes aiment beaucoup ce système où un paquet de clopes acheté 3 francs en vaut par son seul passage d'une frontière 50 ou 100 fois plus. Alors ils distribuent à la moindre occasion, excités par ce jeu du marchandage et du pouvoir, et contribuent ainsi à l'inflation du marché parallèle, rendant son accès encore plus difficile aux autochtones.

L'étranger a d'autres moyens de se sentir riche. Au change officiel, un franc suisse vaut 14 lei environ, quatre à cinq fois plus au noir (qui se pratique à échelle industrielle par tout garçon d'étage). Un billet de cent francs vous procure donc l'équivalent de deux salaires mensuels. Mais une fois les liasses

en poche, encore faut-il les dépenser, ce qui est une autre affaire. Rien à acheter, ou presque, qui coûte une somme vous donnant l'impression d'avoir «claqué» une partie de votre fortune. Restent quelques restaurants, la plupart anonymes parce qu'intégrés à de grands hôtels mais d'autres au charme désuet du vieux Paris, où vous payerez cent-vingt lei un repas avec entrée, vin et dessert. Pour le reste, voiture de location, hôtels, on vous demandera de payer en monnaie forte. Les catalogues de l'Office national du tourisme sont ainsi libellés en dollars. Quant à trouver un petit hôtel hors circuit, la chose est certes possible. Mais vous devrez alors payer en lei, en présentant une attestation officielle de change. Et la chambre vous sera facturée dix ou vingt fois le prix qu'aurait dû payer un Roumain.

Cette situation fait que nombre de personnes semblent être relativement riches en lei. Mais l'impossibilité de les échanger contre des devises rend un voyage à l'étranger impossible sans l'aide et l'invitation d'amis de l'Ouest.

Je suis troublé au moment de mettre le point final à cette série d'articles. Car après dix jours en notre compagnie, notre chauffeur se met à fumer des Kent. Comment interpréter cet acte? Signe d'un soudain effondrement des cours causé par un regain spontané de confiance en la monnaie nationale? Désir de frimer comme nous allumerions notre cigare avec un billet de cent francs? A court de Gauloises, j'accepte celle qu'il me tend. Je comprends alors pourquoi elles circulent tant sans être allumées: ces Kent sont horriblement mauvaises. ■

FIN

Les guides rouges

Avec (Nicolae Ceausescu), la politique roumaine gagnera en force et en souplesse. Animé d'un patriotisme profond, N. Ceausescu, qui considérerait le communisme comme le couronnement d'une lutte plusieurs fois séculaire pour les libertés nationales et sociales, réconciliera la Roumanie avec son passé et ses traditions culturelles. Il attachera d'ailleurs d'autant plus d'importance à son patrimoine artistique et à son folklore qu'il puisera dans toutes les manifestations de sa

personnalité historique la justification du rôle qu'il entendait lui faire jouer dans le concert des démocraties populaires, comme au sein de la communauté internationale.

Cette citation n'est pas extraite d'un ouvrage de propagande édité par le Conducator, mais bien du *Guide bleu* sur la Roumanie, collection qui jouit d'une certaine estime dans le monde des voyageurs... L'édition date de 1981, mais c'est celle qui est encore en vente aujourd'hui chez les libraires. Et le reste des chapitres consacrés à l'histoire, à la culture et à l'art roumains sont à l'avenant...